

ASTÉRIOS SPECTACLES PRÉSENTE

THOMAS FERSEN



EN TOURNÉE EN 2015-2016



////// SOMMAIRE

Note d'intention	2
Distribution	2
Tournée	3
Presse	4
Contact	9

////// NOTE D'INTENTION

Ces dernières années, au fil des spectacles, je n'ai pu résister au plaisir de proposer au public des textes que je venais d'écrire, qui n'étaient pas mis en musique.

Ce fut jubilatoire.

Le succès de cette forme nouvelle que je nommerais « sketch en vers » fut comme une commande à en écrire et à en incarner de nouveaux.

Je viens vous les proposer,
associés à certaines chansons puisées dans mon répertoire,
que j'interprèterais en m'accompagnant au piano.

Thomas Fersen

////// DISTRIBUTION

Thomas Fersen : chant, piano

TOURNÉE

22.01.15	CLUSES (74)	L'ATELIER
23.01.15	VENISSIEUX (69)	THÉÂTRE DE VENISSIEUX
24.01.15	MAISONS LAFFITTE (78)	SALLE MALHERBES
27.01.15	MONTIGNY (78)	SALLE JACQUES BREL
29.01.15	STAINS (93)	ESPACE PAUL ELUARD
06.02.15	AUCH (32)	DÔME DE GASCOGNE
07.02.15	BAGNOLS SUR CEZE (30)	SALLE DE LA PYRAMIDE
05.03.15	MASSY (91)	PAUL B
06.03.15	PLANCOËT (22)	SALLE SOLENNAL
19.03.15	ARNAGE (72)	ESPACE CULTUREL EOLIENNE
20.03.15	SAINT MARCEL (27)	CENTRE CULTUREL GUY GAMBU
21.03.15	BEYNES (78)	LA BARBACANE
28.03.15	ILE D'YEU (85)	LE CASINO
02.04.15	FONTENAY AUX ROSES (92)	THÉÂTRE DES SOURCES (FESTIVAL CHORUS)
03.04.15	SAINT SEBASTIEN SUR LOIRE (44)	L'EMBARCADÈRE
04.04.15	NOTRE DAME D'OE (37)	SALLE OESIA
08.04.15	RILLIEUX LA PAPE (69)	ESPACE 140
09.04.15	TROYES (10)	THÉÂTRE DE CHAMPAGNE
10.04.15	FRESNES (94)	GRANGE DIMIÈRE
11.04.15	LA SOUTERRAINE (23)	CENTRE CULTUREL YVES FURET
23.04.15	CAMBRAI (59)	THÉÂTRE DE CAMBRAI
28.04.15	BOURGES (18)	LA COUR DU PALAIS JACQUES COEUR
21.05.15	TARBES (65)	FESTIVAL LE PIC D'OR
22.05.15	ASTAFFORT (47)	RENCONTRES D'ASTAFFORT
24.05.15	MARIGNY BRIZAY (86)	LE SON DU VIGNOLE
05.06.14	VERSAILLES (78)	THÉÂTRE DE MONTANSIER
06.06.14	VERSAILLES (78)	THÉÂTRE DE MONTANSIER
07.06.14	VERSAILLES (78)	THÉÂTRE DE MONTANSIER
12.06.15	SETE (34)	FESTIVAL QUAND JE PENSE À FERNANDE
13.06.15	LE HAILLAN (33)	FESTIVAL LE HAILLAN CHANTÉ
12.07.15	LA ROCHELLE (17)	LES FRANCOFOLIES

« L'artiste cultive humour et poésie avec élégance depuis vingt ans et neuf albums. Élégance du phrasé, de la composition, des mots, mais aussi de l'intention. On aime à penser - et franchement, il nous y aide - qu'il a un petit grain, que de la fêlure (il en a certainement) à fêlé il n'y a qu'un pas - bien chaussé. Mais si folie il y a, elle est de croire au pouvoir de l'évocation, de la fable - sans autre morale que celle de la drôlerie. Et en français dans le texte, s'il vous plaît. Alors oui, à ce titre, Thomas Fersen est en marge de la scène française et même, d'une certaine manière de vivre la société. Et on l'est volontiers à sa suite. »

Charlotte Pons - Le Point.fr

« On l'a connu fabuliste animalier.

On l'a connu mâchouillant du noir (broyer, ce serait exagéré). Le voilà dans une vraie légèreté, même quand il s'agit de pratiquer la boxe anglaise.

L'humeur est souriante, la fantaisie toujours au rendez-vous

Thomas Fersen reste sur sa très personnelle ligne claire. On suit. »

Jean-François Bourgeot - Le Midi Libre

« C'est une référence. Un maître de la chanson dont ses confrères admirent les talents de fabuliste, de portraitiste, de fantaisiste. Lui seul sait ainsi raconter, sur fond de ritournelles, le serviteur dévoué de l'assassin, le croque-mort qui a un petit creux, la chauve-souris amoureuse d'un parapluie, le marchand de chaussures en reptile saisi par le désir, le centenaire Félix qui jouit et fait semblant d'être sourd... De sa voix élégamment éraillée, il fait entendre des confessions improbables. Ajoutons à cela qu'il aime mettre ses chansons en scène et n'hésite pas à incarner les personnages de ses chansons : un spectacle de Thomas Fersen est toujours une fête. Il feint de croire qu'une vie d'artiste est facile et sans noirceur. Comme si la légèreté était une courtoisie. Comme si la beauté de la chanson consistait aussi à ce que l'on s'efface derrière elle. »

Bertrand Dicale et Liliane Roudière - Causette

musique

« Je ne suis pas un chanteur dépressif »

l'essentiel

Thomas Fersen sera en concert au Bikini de Ramonville jeudi. Son dernier disque sonne années soixante et donne une nouvelle fraîcheur à ce conteur hors pair de nos petites faiblesses.



Thomas Fersen en 2013 à Toulouse. / Photo DOM, Thierry Berdas

Sortil y a six mois, son 9^e album, « Thomas Fersen & The Ginger Accident » marquait 25 ans de carrière. Un disque surprenant, plutôt rock et un brin rétro (ce que l'on doit aux musiciens lyonnais de The Ginger Accident) sur des textes d'un humour toujours très fin. **25 ans à chanter, cela vous fait quel effet ?**

Quand je me penche sur mon passé, je le trouve assez étoffé. J'ai l'impression que tout s'est passé très vite et qu'en même temps, j'ai été très actif. Je n'ai jamais eu de moments de rupture. Il y a une continuité... en zigzag.

Quel souvenir avez-vous de votre premier 45 tours ?

C'était « Torero Jane » et j'étais quelqu'un d'autre. Quand je revois des documents d'époque, je suis surpris par mon comportement, ma gestuelle, ma voix. Je regarde un étranger : le bonhomme était plein de fraîcheur, plutôt amusant.

Votre 9^e album est un disque de groupe, pas de chanteur solo. Pourquoi ?

J'avais terminé le disque quand j'ai rencontré les Ginger Accident. J'ai vu tout ce que je pouvais faire avec eux : je n'ai pas voulu laisser échapper l'occasion. J'ai tout changé. Ce fut un moment difficile (je suis mon propre producteur) mais cette décision s'imposait.

Qu'est-ce qui vous a tant plu dans ce groupe lyonnais ?

Je suis musicien depuis assez longtemps pour voir la cohésion d'un groupe, sa façon de jouer ensemble, cette espèce de chimie. Ils sont pleins de créativité et d'audace. En Inde, ils ont été chercher un chanteur vagabond. Et c'est à Calcutta qu'ils ont enregistré les cordes. Je n'aurais jamais eu de telles idées.

Le son de l'album fait penser aux années soixante. Pourquoi ce choix ?

C'est le son des Ginger avec or-

gues Farfisa et Wurlitzer, typiques des Sixties. Je trouve que cela a beaucoup de charme. J'avais un appétit pour ça.

Votre écriture, elle, n'a pas changé, toujours un brin décalée...

J'aime mettre le pied dans la porte pour laisser passer plein de choses. J'ai le même parti pris dans la vie : garder de la fantaisie

dentelles et les subtilités du baby-foot. C'est tout ?

J'ai pensé à mes compétences un soir de concert où j'avais un trou de mémoire. Le type que je décris se prépare à un entretien d'embauche avec un CV inutile. Dans un monde du travail qui se durcit, je trouvais ce pied de nez amusant.

Propos recueillis par
Jean-Marc Le Scouarnec

Thomas Fersen en concert au Bikini (Parc technologique du canal), Ramonville, jeudi 10 avril à 20 heures. Première partie : Simon Autain. Tarif : 27 €. Tél. 05 62 73 44 77 (www.bleucltron.net). Albums chez Tôt ou tard.

« J'aime garder de la fantaisie y compris quand je vis des choses dramatiques. »

y compris quand je vis des choses dramatiques. Cela permet de passer par-dessus les embûches, de s'en sortir, d'être plus fort. J'ai envie de transmettre cela aux spectateurs ; je ne suis pas un chanteur dépressif.

Pourquoi vos morceaux ont-ils des airs de comptines ?

J'aime la concision, la simplicité. J'utilise beaucoup les éllipses, les renvois, les rimes riches. Je construis des chansons avec une chute (et parfois deux) et des références très françaises à la gastronomie, aux prénoms des femmes...

Dans « Mes compétences », vous mettez en avant les cris stupides, les langues confi-

Ô TOULOUSE, Ô FROMAGES

Thomas Fersen a des souvenirs très forts du Bikini. Il s'en explique : « Ce qui est bien là-bas, c'est qu'on peut rencontrer les gens après les concerts. La dernière fois, cela m'a amené à suivre des spectateurs dans leur fromagerie. Vers minuit, ils ont rouvert la boutique et on a passé un moment à déguster vins, jambon et fromages. Un grand moment que j'espère renouveler cette année ! »

LA MONTAGNE
05 AVRIL 2014

Thomas Fersen, le quinquagénaire apaisé

Après plus de vingt ans de scène, le fabuliste revient pour une tournée en solo, dans un spectacle où il associe chansons et sketches en ver. Un nouveau challenge, entre aboutissement et deuxième jeunesse.

Maxime Escot

maxime.escot@montagnefrance.com

En se lançant seul sur scène avec son piano, mêlant chansons et sketches à vers, Thomas Fersen entre dans la cinquantaine avec le sentiment d'avoir « retrouvé un souffle qui [lui] manquait un peu dans ces projets précédents, où j'avais l'impression que c'était plus facile ».

On vous a souvent vu accompagné sur scène. Cette fois-ci, vous revenez tout seul. En avez-vous marre de vos acolytes ?

Bien sûr (rires). Non, c'est un vieux projet de m'accompagner au piano, seul sur scène. Je compose depuis longtemps chez moi mais faire ce spectacle était pour moi un aboutissement. Il y a un an et demi, j'ai commencé à travailler, à associer cette idée de concert piano-voix, avec un autre projet qui me tenait à cœur aussi depuis longtemps en parallèle, qui était celui d'incarner des textes que j'aurais écrit, sans musique.

Que trouve-t-on dans ces textes ?

Des sketches, mais aussi des poèmes, des monologues... qui ont les caractéristiques stylistiques de mes chansons, mais qui ne sont pas structurées pareils car il n'y a ni couplet, ni refrain. Mais ils utilisent la rime ultra-riche avec les visions populaires, les ellipses, les chutes et le nombre de pied impair bien souvent.

Cela veut dire que l'on va vous entendre chanter, mais



PLÉNITUDE. « Je ne suis plus en train de chercher qui je veux être mais plutôt enfin en train de dire qui je suis », explique l'artiste. >>>

aussi parler pendant ce spectacle ?

Je monte sur scène en débutant par une chanson. Puis je me lève, je raconte, je retourne jouer... Il y a une sorte de fil qui se déroule pendant deux heures. Je prends les gens par la main et je les emmène sur mes chemins sinueux et rocailleux.

Le piano était-il indispensable pour cela ?

C'est sur un piano que j'ai composé la plupart de mes chansons mais ce spectacle est aussi pour moi un aboutissement et une façon d'aller à l'essentiel de ce que je suis, et de ce pourquoi les gens vien-

nent me voir, c'est-à-dire une façon d'écrire, de raconter certaines choses. C'est une façon pour moi de raconter ce que je suis vraiment dans mon intimité.

Vous parlez d'aboutissement. Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Vu l'heure à la pendule, il était indispensable pour moi d'aller vers l'essentiel de ce que je suis. Je ne suis plus en train de chercher qui je veux être mais plutôt enfin en train de dire qui je suis.

On sait l'attachement du public aux chansons des albums précédents. Seront-ils déçus samedi soir ?

Non, parce que dans cet esprit de synthèse, j'ai aussi voulu reprendre les chansons qui ont fait mon identité. Naturellement, j'ai cherché à adapter des chansons clés dans mon répertoire et si le public les a identifiées comme telles, ce n'est pas par hasard.

Vous proposez lors de chaque tournée des orchestres ou des formations différentes de vos chansons. Est-ce pour votre plaisir, ou pour celui du public ?

C'est pour mon plaisir car j'ai un goût enfantin pour cela. J'aime la musique et pour moi, les instruments sont des jouets.

Quand je rentre dans un magasin de musique, c'est Noël pour moi. L'instrument est toujours pour moi synonyme d'espoir et de perspectives nouvelles.

Que représente la scène pour vous ?

C'est le moment essentiel et c'est pour cela que je m'interroge beaucoup sur l'utilité du disque. Le disque est une carte de visite, un moment qu'on saisit en studio autour d'un projet artistique mais qui est très temporel. La scène, c'est la vie.

Vous tournez seul cette fois-ci. Est-ce que cela change quelque chose ?

Ce qui change vraiment sur scène, c'est que cela accentue encore le côté fusionnel avec le public. Je n'ai personne avec moi sur les planches donc je suis obligé de faire corps avec ceux qui sont là, c'est-à-dire les gens, et ça, c'est délicieux.

Comment voyez-vous la suite de votre carrière ?

Pour moi, ce projet est encore en développement, dans la mesure où vous allez entendre des textes qui sont tout neufs, et peut-être même des textes que j'aurai terminés d'ici ma venue, ce que ce spectacle me permet de faire. J'écris au fur et à mesure que je propose et c'est vraiment très agréable.

Avez-vous l'impression d'avoir trouvé la bonne formule ?

À force de creuser, j'ai fini par trouver. Et ce spectacle n'est pas un épisode mais plutôt une page qui se tourne. Il n'est pas exclu que je refasse des disques mais cette façon de me présenter au pu-

REPÈRES

4 janvier 1963. Naissance à Paris (11^e arrondissement).

1988. Sort son premier 45 tours, intitulé *Ton héros Jane*.

1993. Son premier album, *Le bal des oiseaux*, lance véritablement sa carrière. Il lui vaudra notamment l'année suivante une victoire de la musique en qualité de Révélation masculine.

2013. S'associe à l'orchestre de *The Ginger accident* pour son neuvième album studio.

2015. Part pour une tournée, seul avec son piano.

blic, en mariant texte chanté et parlé, est définitive. C'est-ce que je ferai toujours.

On a l'impression que les années n'ont pas de prise sur vous. En quoi le Thomas Fersen d'aujourd'hui est-il différent de celui d'il y a 20 ans ?

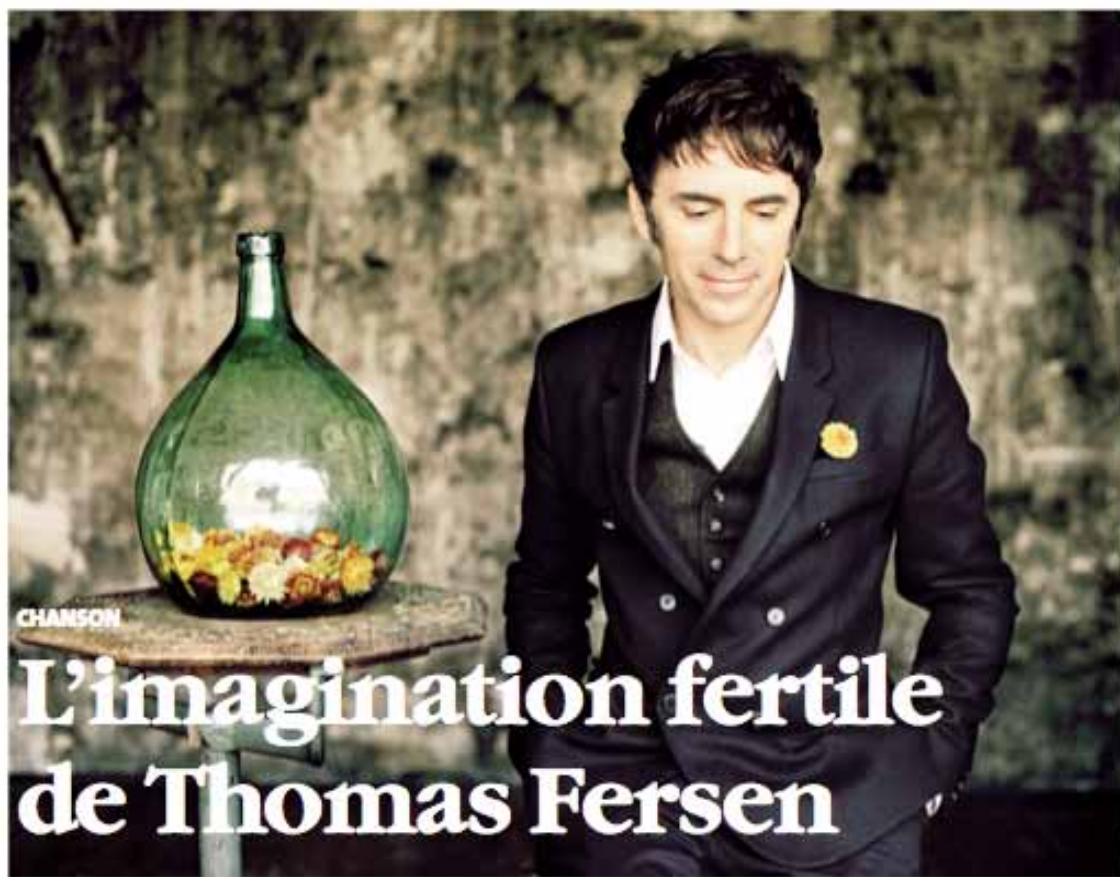
J'étais plus dans l'instinct, dans une certaine forme de naïveté qui était séduisante par sa fraîcheur. Petit à petit, mon personnage s'est raffiné. Mes premiers disques étaient plus bruts.

On vous sent épanoui. Est-ce le cas ?

Oui, parce que c'est une nouvelle jeunesse. C'est nouveau pour moi de m'accompagner au piano, je suis un jeune en la matière et à mon âge, ce n'est pas désagréable.

Rendez-vous. Samedi 11 avril, à 20 h 30, à l'espace culturel West-Furet de La Souterraine (23). De 22 à 25 €. Rés. ou 05.55.63.10.05.

Limousin



CHANSON

L'imagination fertile de Thomas Fersen

Quelque part entre chanteur, poète et conteur, Thomas Fersen jongle avec les mots depuis 25 ans et 9 albums. Rencontre.

Vous 9^e album Thomas Fersen & The Ginger Accident est votre différenciateur des précédents. Comment est-il né ?
J'ai écrit de nouvelles chansons, elles-mêmes différentes de ce que j'ai fait précédemment. Je les ai enregistrées une première fois, mais, en décembre 2012, j'ai rencontré le groupe The Ginger Accident... et j'ai découvert mes chansons pour qu'ils les habillent à leur façon. **Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce groupe, connu pour accompagner Slow Joe, crooner indien ?**
C'est par ce projet avec Slow Joe que j'ai connu The Ginger Accident... J'ai trouvé que ça pouvait être un véritable chan-

son, un bon moyen de développer l'imagination des enfants. Quand j'écris une chanson, j'y a souvent l'air d'une danse, et ainsi de suite... Ça me plonge dans un univers où je suis en général le temps d'un album. C'est pour ça que chacun d'eux a sa propre identité. Après avoir beaucoup composé dans univers, j'ai parfois besoin de l'opposé : être plus que ce que ce nouvel album est plus lumineux et plus terre à terre, avec un personnage de chair plutôt que de esprit et de vent. **Entre temps, vous avez écrit 3 titres pour le film Ernest & Célestine. Ce classique de la littérature jeunesse aurait pu naître de vos chansons...**

demandé de participer à leur album pour enfant. Vous savez, si je peux rendre service... Sur Ernest & Célestine, c'est Daniel Ferrand, auteur du scénario, qui a suggéré que j'écrive les chansons. Je ne suis pas du genre à travailler sur commande, mais je me rends compte que, j'y arrive, certainement à mes débuts.

Vous n'avez jamais évoqué d'écrire autre chose que des chansons ?

C'est un choix de vie... Pour l'instant, j'ai une vie de vagabond, au contact des gens, ce qui me plaît beaucoup. J'aime cette liberté, un débordement de l'incarnant sur scène. Aujourd'hui, j'ai peut-être un peu de fatigue à domicile ne me tente pas. Peut-être qu'un jour je basculerai... mais rien ne prouve que je serais capable d'écrire des longs formats. Ce serait une révolution pour moi, pas une continuation.

En 23 ans, vous avez créé des tonnes de personnages. Un favori ?

J'aime beaucoup le balafre, Monsieur, mon loup-garou, mon porteur de croquet, mon patron de Deux Heures, le vendeur du magasin de chaussures du Chat Botté, le collectionneur de banane... Le chineur de vieilles gentes de Plouzennec aussi... c'est mon chouchou (celui-là) (rire).

Vous n'avez jamais eu envie de reprendre des personnages pour écrire la suite de leur histoire ?

J'essaie parfois de développer des sketches en vers, que j'intègre dans

mes spectacles. Mais un sketch comme une chanson, c'est une sorte de boulot sur elle-même qui ne peut pas vraiment rallonger. Et écrire une suite à souvent un goût de moins bien... En fait, j'ai écrit une suite à l'Ernest Sorcier sous forme de conte, mais que je n'ai pas mis en musique car il est plus noir et plus fort que la chanson. J'y retourne régulièrement mais mon enthousiasme est freiné par cette peur de rater, qui ne colle pas vraiment avec moi.

Vous n'avez jamais non plus pensé à mélanger vos personnages ?

Si, je me dis parfois que tous ces personnages pourraient habiter dans un conte musical. Ça me plairait.

Vous êtes déjà sur le 10^e album ?

Voilà les difficultés de l'industrie du disque, on ne sait pas de quoi demain sera fait. À chaque album depuis 10 ans, on se demande s'il ne sera pas le dernier. Mais je ne me laisse pas d'écarter, ça c'est sûr ! J'ai un autre spectacle qui commence d'ailleurs à l'autoroute.

De quoi sera-t-il fait ?

Je voudrais bien le savoir moi-même ! Je suis en plein travail et un peu inquiet... (rire) En gros, je serai sur scène et partira sur des petits sketches inédits comme j'en fais parfois, associés à quelques chansons de mon répertoire.

Deborah Kussau,
drouse@voixdumidi.fr

bio express

6 JANVIER 1953 : Naissance de Thomas Fersen à Paris.

1983 : Il sort son premier album, Le bal des croquet.

1994 : Thomas Fersen décroche une victoire de la musique dans la catégorie chanson, musicien.

2010 : Il est nommé officier des Arts et des Lettres.

2014 : Sortie de son 9^e album, Thomas Fersen & The Ginger Accident.

EN CONCERT

Thomas Fersen se produira sur le scène du Midi le jeudi 10 avril à 20 h, tarif 27 euros, Rue Théodore Monod, à Ramonville, Réservation : www.midiexpress.net

« La noirceur ne colle pas avec moi... »

ment pour mes chansons. En qui m'a séduit dans ce groupe, c'est Daudace de Cédric de la Chapelle, à sa tête, qui est allé chercher un vagabond dans les rues de Goa, lui a fait faire des papiers et l'a ramené en France en vue d'un projet artistique. Rien ne l'arrête !

Ce 9^e album tranche avec le précédent, qui évoquait sorcier, loups-garous, vampire... Qu'est-ce qui vous a attiré dans cet univers fantastique ?
Je voulais rendre hommage à mes jours effarés, parce qu'ils m'ont nourri et ont construit. Les peurs sont

C'est, peut-être pour cela qu'on est venu me chercher. Quand j'étais, je ne m'adresse à aucun public en particulier, plutôt à un personnage imaginaire, sans âge. Mais il m'est vital que mes textes ont une résonance auprès du jeune public : les enfants viennent souvent à mes concerts. Mes chansons les intriguent. **Ce n'était pas votre 1^{er} collaboration à un film d'animation, n'est-ce pas ?**
En effet, j'ai aussi chanté pour la propriété des Gensoulles. Il m'arrive parfois de répondre à des projets ponctuels, comme les Ogdes de Barbou qui m'ont

OUEST FRANCE
08 MARS 2015

Concert à guichets fermés pour Thomas Fersen

OUEST-FRANCE - Plancoët - 08 Mars



S'accompagnant au piano, Thomas Fersen a séduit le public de SolenVal.

SolenVal affichait complet vendredi soir à l'occasion de la venue de Thomas Fersen. Un concert en solo, au piano, dans une ambiance intimiste délibérée et qui a séduit les 320 spectateurs présents.

Thomas Fersen a alterné chansons et textes, sans oublier d'y associer des traits d'humour qui ont fait mouche dans une salle réactive et prompte à jouer le jeu avec l'artiste. De la malice, de la poésie, et beaucoup de talent lors de cette soirée que le public ne souhaitait pas voir finir malgré les questions récurrentes de l'artiste, « bon, si on allait se coucher, là ? ».

Non, le public n'était pas décidé à bouger et à arrêter ces instants. Ce n'est que pour retrouver Thomas Fersen dans le hall pour une séance de dédicaces que les spectateurs ont enfin accepté de se lever, histoire de prolonger un peu plus la magie de ce concert très apprécié.

« C'était différent de ce qu'il peut interpréter lorsqu'il est avec son groupe, et le voir en solo était génial », reconnaît, à l'issue du concert, une grande fan. Elle suit le chanteur depuis ses débuts.

CONTACT

THOMAS FERSEN

www.thomasfersen.fr

 Thomas-Fersen

ASTÉRIOS

www.asterios.fr

 AsteriosOfficiel

 Asterios_

Booking

Tina Levallois

t.levallois@asterios.fr

Promotion

Antoine Leclaire

a.leclaire@asterios.fr



35 rue du Chemin Vert 75011 Paris - tél : 01 53 36 04 70 / fax : 01 53 36 04 26